



De Laporte à St-Georges



Le long terre tremble

Le plus long, le plus terrible et le plus étrange terre-tremble secoua la Nouvelle-France à compter du 5 février 1663, vers 17 heures 30, jusqu'au mois d'août suivant. Il débuta timidement, par un bruit semblable au grondement du feu, qui se fit entendre de l'île Percée jusque dans l'actuel État de New York. Aussitôt que ce bruit sourd se fait entendre, les gens sortent des maisons. À Québec, « au lieu de voir la fumée et la flamme, on fut bien surpris de voir les murailles se balancer et toutes les pierres se remuer comme si elles se fussent détachées. Les toits semblaient se courber en bas d'un côté puis se renverser de l'autre. Les cloches sonnaient d'elles-mêmes, les poutres, les soliveaux et les planchers craquaient. La terre bondissait, faisant danser les pieux des palissades d'une façon qui ne paraissait pas croyable... »

À Montréal, les pieux sautillent aussi et dansent au même rythme que les cheminées qui ploient d'un côté pour se défaire, enfin, de l'autre. La terre fuit, là comme ailleurs, et plusieurs personnes éprouvent la même sensation que lorsqu'elles se trouvaient à bord du navire les menant de France au Canada.

À Trois-Rivières, le terre-tremble secoue les maisons comme les arbres soumis à l'orage. À Tadoussac, l'épouvante des habitants ne les empêche pas d'observer une importante pluie de cendres. Pourtant, ces manifestations ne sont rien à côté des bouleversements que se permet la terre.

Le jésuite Gabriel Lallemand raconte que, dans les forêts, les arbres semblaient se livrer un combat interminable. Ils « se heurtaient ensemble et non seulement leurs branches, mais même on eût dit que les troncs se détachaient de leurs places pour sauter les uns sur les autres, avec un fracas et un bouleversement qui fit dire à nos Sauvages que toute la forêt était ivre. »

« La guerre semblait être, même entre les montagnes dont les unes se déracinaient pour se jeter les unes sur les autres, laissant de grands abîmes au lieu d'où elles sortaient et, tantôt, enfonçaient les arbres dont elles étaient chargées bien avant la terre, jusqu'à la cime... ».

Les rivières et le fleuve, sur lesquels reposent de cinq à six pieds de glace, voient celle-ci se fendre et se soulever pour laisser passer « de grosses fumées, ou des jets de boue et de sable qui montaient fort haut dans l'air : nos fontaines ou ne coulaient plus, ou n'avaient que des eaux ensouffrées. Les rivières ou se sont perdues, ou ont été toutes corrompues, les eaux dans unes, devenant jaunes, les autres rouges, et notre grand fleuve de Saint-Laurent parut tout blanchâtre jusque vers Tadoussac ».

Le jésuite parle de rivières qui se sont perdues. À Trois-Rivières, par exemple, le Saint-Maurice change de lit! « Selon le rapport de plusieurs de nos Français et de nos Sauvages, témoins oculaires, ...les côtes qui bordent la rivière de part et d'autre et qui étaient d'une prodigieuse hauteur, sont aplanies, ayant été enlevées de dessus leurs fondements et déracinées jusqu'au niveau de l'eau. Ces deux montagnes avec toutes leurs forêts ayant été renversées dans la rivière y formèrent une puissante digue qui obligea ce fleuve à changer de lit. »

« L'on voit de nouveaux lacs où ils n'y en eut jamais : on ne voit plus certaines montagnes qui sont engouffrées. Plusieurs saults sont aplanis : la terre s'est fendue en bien des endroits. » D'un éboulement constaté à cette date, un petit village tira son nom et, près de la Baie Saint-Paul, une petite montagne plongea avec grâce dans les eaux du fleuve et « elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en îlet et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il était, un havre d'assurance contre toutes sortes de vents. »

Source : Nos racines, P. 340.



À l'intérieur

Le long terre tremble

Anniversaires

Message du président

Rappel pour le ralliement

Les Canadiens Français émigrants aux États-Unis, 1840 – 1930

Page 1

Page 2

Page 3

Page 4

Page 5 - 6

Anniversaires

De Avril à juin

Nos meilleurs vœux aux personnes qui ont célébré leur anniversaire ces derniers mois ou qui le célébreront bientôt

Avril

16 – André Laporte
23 – Hélène Laporte-Ledermann

Mai

Aucun anniversaire

Juin

13 – André St-Georges

Visitez notre **site Web**
<http://www.genealogie.org/famille/st-georges>
et envoyez-nous vos suggestions
d'articles pour le bulletin ainsi que
votre adresse de courriel à :

Marcel Laporte
m.laporte@sympatico.ca

L'Association des Laporte et St-Georges du Monde

La présidence
Monsieur Baxter Laporte
4870, Côte-des-Neiges, app. 1510
Montréal (Québec) H3V 1H3

(514) 344-4487

Conseil d'administration 2005 – 2006

Président : **Baxter Laporte**, Montréal, Qc et
Sun City, Arizona
baxter@total.net

Vice-
présidents : **Ghislaine L'abbé**, Ste-Marceline, Qc
mlaporte@sympatico.ca

Sylvain Laporte, St-Donat, Qc
laportes@citenet.net

Trésorier : **Madeleine Laporte**, Montréal, Qc
madeleinelaporte@yahoo.ca

Secrétaire : **Marcel Laporte**, Ste-Marcelline, Qc
mlaporte@sympatico.ca

Administrateur: **Tom Laporte**, Winnipeg, MN
tlaporte@mts.net

Collaborateur

- **Jean Laporte**, Orleans, ON
jllaporte@sympatico.ca

DE LAPORTE À ST-GEORGES

Conception : Baxter D. Laporte
Rédaction : Baxter D. Laporte et collaborateurs
Traduction : Baxter D. Laporte
Tirage : 100 exemplaires
Prix : Gratuit pour les membres

Message du Président



Chers membres,

Baxter Laporte
baxter@total.net

Rappel

Grand rassemblement des Laporte et St-Georges du monde

Samedi 12 août 2006 à l'hôtel Manoir des Laurentides de Saint-Donat

- 10h Arrivée et inscription.
- 12h Dîner (inclus dans le prix de l'inscription).
- 13h30 Sur une base individuelle, au choix : la croisière sur le lac, la visite du musée des anciens outils forestiers (à pied), visite de la chute de la rivière aux Rats ou le circuit historique de St-Donat (à pied – 30 minutes).
- 15h Conférence du trappeur Robert Geoffroy (si minimum de 25 personnes intéressées).
- 16h Réunion annuelle.
- 18h Souper (optionnel).
- 20h Spectacle « Célébration » avec Sylvain Laporte (20 ans de carrière)

Tarifs :

Inscription au ralliement avant le 20 juillet :

Membres : 25,00\$ / pers. – 40,00\$ / couple

Non-membres : 30,00\$ / pers. – 50,00\$ / couple

Forfait 1 – souper, spectacle, hébergement et déjeuner :

Occ. double : 80,00\$ / pers. + tx

Occ. simple : 105,00\$ / pers. + tx

Forfait 2 – souper, hébergement et déjeuner :

Occ. double : 60,00\$ / pers. + tx

Occ. simple : 89,00\$ / pers. + tx

Évitez les surprises et réservez tôt. Les chambres sont limitées, sur 50 chambres, 15 sont disponibles pour l'Association. Confirmez votre réservation et envoyez une note à notre trésorière Madeleine Laporte pour confirmer votre présence.

N'oubliez pas de nous contacter si vous avez besoin de plus amples informations concernant le prochain ralliement. Au plaisir de vous y retrouver!

Baxter Laporte
(514) 344-4487
baxter@total.net

Sylvain Laporte
(819) 424-2121
laportes@citenet.net

Marcel Laporte et Ghislaine L'abbé
(450) 883-3107
mlaporte@sympatico.ca

Madeleine Laporte
(514) 484-9596
mtlaporte@videotron.ca

Les Canadiens Français émigrants aux États-Unis, 1840 – 1930

Par : Damien-Claude Bélanger, Département d'histoire de l'Université de Montréal et Claude Bélanger, Département d'histoire du Marianopolis College

L'émigration était surtout centralisé dans la Nouvelle Angleterre. Les émigrants choisissaient de déménager dans des villes et états qui étaient relativement proche du Québec. Cependant, un bon nombre de Canadiens Français préférait migrer vers les états adjacents ou proche de la frontière canadienne. Les Franco-Ontariens déménageaient fréquemment vers le Michigan et l'Illinois alors que les Franco-Manitobains se dirigeaient vers le Minnesota et le Wisconsin. Vers 1900, les villes de Minneapolis et St. Paul comptaient un bon nombre de Canadiens Français. Ce pattern a fait que les émigrants étaient plus attirés vers les états comme Rhode Island plutôt que la ville de New York, la Pennsylvanie ou même la Californie.

Il y a deux autres facteurs importants amenant les Canadiens Français vers la Nouvelle Angleterre plutôt qu'ailleurs. À cause de la pauvreté, les Canadiens Français ne pouvaient pas se permettre d'aller bien loin. Plus on émigrerait loin, plus les frais de déménagement étaient élevés. La Nouvelle Angleterre offrait des belles opportunités à peu de frais. Cela minimisait les frais culturels également. Comme il coûtait cher de vivre au Québec, on peut comprendre pourquoi un bon nombre de gens ont émigré vers la Nouvelle-Angleterre au 19^e siècle. Et parce qu'il y en avait tellement, les émigrants venaient tout simplement s'établir dans le « Petit Canada » qui ressemblait beaucoup à la situation géographique et sociale du Québec. De cette façon, pour les Québécois, il n'y avait pas de différence à aller s'établir en Nouvelle-Angleterre ou dans la région du Saguenay.

Le pattern de l'émigration initial vers la Nouvelle-Angleterre s'est renforcé avec le terme « Émigration en chaîne ». Les familles ont joué un rôle important dans l'émigration. Souvent, un couple quittait le Québec et plus tard, allait chercher le reste de la famille. Ainsi les cousins, les oncles, les neveux se joignaient souvent à la famille initial avant d'amener eux aussi, leur famille. De ce fait, certaines villes américaines recevaient des émigrants Canadiens Français qui venaient de certaines paroisses spécifiques ou des villes précises. Par exemple, les Canadiens Français de Southbridge au Massachusetts, venaient surtout de Sorel et Saint-Ours. Ce pattern, familier aux sociologues, aidait également à minimiser les coûts émotionnels et culturels de l'émigration.

Les émigrants eux-même faisaient de la promotion pour l'émigration. Les visites et les lettres envoyées à la maison mettaient les Canadiens Français en contact avec la vie américaine. Lors d'un retour au Québec, que ce soit pour un cours séjour ou en permanence, les émigrants peignaient une image idéale de ce que la vie en Nouvelle-Angleterre était et le travail dans les usines. Les émigrants allaient jusqu'à dépenser de grosses sommes d'argent afin d'impressionner leur famille et leurs amis pour leur prouver qu'ils avaient réussi là-bas, les encourageant à faire de même et de tenter leur chance aux États. C'est aussi à ce moment que l'expression « l'oncle des États » ou « la tante des États » était utilisé pour faire référence à un membre de la famille devenu riche aux États-unis. Mais à la longue, peu importe s'il venait des États ou non, l'expression est resté pour désigner une personne aisée. Les émigrants ont souvent été perçus comme un symbole de succès, motivant les autres à suivre leur trace vers la vie industriel de la Nouvelle-Angleterre.

Situations économiques et le procédé d'immigration

L'émigration a suivi un pattern familial. La prospérité économique et le boom des usines aux Etats-Unis ont amené une augmentation importante dans le nombre des émigrants alors que la récession poussait les Canadiens Français à rester au Québec ou bien, s'ils vivaient aux Etats-Unis, à retourner au Canada. Durant cette période, un bon nombre de gens ont quitté le Québec, entre 1860 et 1900. À la fin de la guerre civile jusqu'à 1873 et durant le début des années 1880 et 1890, l'émigration a battu des records, alors que de 1873 à 1879 et de 1884 à 1896, elle a relativement ralenti.

Les récessions économiques ont causé des réductions de salaire et des pertes d'emplois. Donc, moins de salaire et un marché de travailleurs congestionné faisait en sorte que l'émigration était beaucoup moins attrayante. De plus, des grèves, qui survenaient souvent durant les périodes de récessions, alors que les salaires étaient déjà réduits, étaient aussi une raison qui poussait les émigrants à retourner au Québec.

Suite page suivante...

suite...

Alors que la plupart des émigrants avaient tendance à occuper un emploi à moindre salaire sans syndicat, ils étaient parfois affectés par des grèves de ceux qui étaient mieux payés et les plus instruits. À une époque où les syndicats étaient faibles, les fonds de grèves étaient pratiquement inexistantes. Une grève pouvait donc devenir un moyen pour un émigrant de dépenser toutes ses économies. Donc un retour à la maison, même si temporaire, était la meilleure solution.

En fait, l'émigration des Canadiens Français étaient rarement permanente. Environ la moitié des 900 000 personnes qui ont quitté le Québec sont retournés après un ou plusieurs séjours aux Etats-Unis. Comme nous l'avons vu, plusieurs émigrants venaient juste le temps pour accumuler des économies pouvant les aider à payer leurs dettes ou pour acheter une ferme et se partir en affaire.

La réaction du Québec face à l'immigration

Même si cela était une stratégie temporaire pour plusieurs, l'émigration était vu comme un désastre par le Québec qui s'est battu pour l'empêcher. Entre 1840 et 1880, les émigrants étaient perçus comme des gens non patriotiques et leur départ menaçait la force du Canada Français. On disait des émigrants qu'ils étaient des gens paresseux, malheureux qui avaient perdu la foi dans leur langue et étaient complètement assimilés par la société américaine. L'élite cléricale a souvent identifié les raisons de l'émigration comme étant la paresse de l'émigrant et le désir extravagant de sa femme pour la luxure. Ils étaient vus comme étant des gens faibles, incapables de fournir un effort ou un sacrifice, égoïstes n'ayant aucune considération pour les autres. Ces caractéristiques se sont reflétées par un sentiment de perte dans la communauté mais on essayait tout de même de démontrer que cela n'avait pas d'importance. Un exemple classique de cette attitude est attribué à George-Étienne Cartier, le père de la Confédération, qui a dit : « Laissez-les partir, c'est la racaille qui s'en va ». À cause de son attitude, peu de mesures ont été prises face à l'immigration évitant ainsi de faire face aux vrais problèmes qui causaient leur départ et en plus, de donner aux émigrants le support social, religieux et culturel qu'ils avaient besoin pour s'établir aux Etats-Unis.

Cependant, vers 1880, l'élite québécoise a commencé à changer son point de vue face à l'émigration. Le phénomène était devenu tellement grand que l'élite ne pouvait plus continuer à stigmatiser et à stéréotyper ces émigrants. Ils ont réalisé que l'assimilation n'était pas nécessaire ni une conclusion pour les émigrants. En face du dynamisme des communautés d'émigrants, ils ont révisé leur vision de l'émigration. C'était d'ailleurs durant cette période que le terme « Franco-American » a été adopté pour désigner les Canadiens Français vivant aux Etats-Unis.

Alors que le phénomène de l'émigration était encore très condamné par la société canadienne-française, l'élite québécoise a commencé à voir les Franco-Américains sous un autre angle. Pour des nationalistes traditionnels, comme Jules-Paul Tardivel, l'émigration était synonyme d'un mouvement qui élargissait les limites des Canadiens Français et du catholicisme. Les Franco-Américains pouvaient maintenir leur foi et leur langue et pourraient même reconquérir la partie protestante de l'Amérique du Nord. Donc, les Canadiens Français des Etats-Unis sont devenus importants dans le développement de la religion du Canada Français. Par contre, la survie culturelle et l'expansion pouvaient être garanties seulement si les émigrants étaient entourés de prêtres et d'institutions canadiennes françaises. Pour ce faire, des centaines de prêtres et sœurs catholiques ont quitté le Québec pour s'établir dans les communautés franco-américaines. Ils ont ouvert des églises, des écoles, des hôpitaux et ont créé des institutions similaires à ceux du Québec.

Alors que l'élite québécoise philosophait pour reconquérir le continent du Canada Français, ils ont aussi tenté de mettre fin à l'émigration à travers des arrangements de colonisation et de rapatriement. L'élite cléricale, qui avait comme idéologie l'agriculture, considérait que l'émigration était fondamentalement un problème rural et la colonisation massive de nouvelles terres agricoles mettrait fin à l'émigration. Ils ont demandé au gouvernement d'encourager le développement de régions non exploitées. Périodiquement, le gouvernement provincial et fédéral offraient des programmes de rapatriement pour ramener les franco-américains sur les fermes dans l'ouest canadien ou vers la colonisation des régions du Québec. Mais ces stratégies n'ont pas vraiment fonctionné puisque la plupart des émigrants ne voulaient pas quitter et de plus, ils avaient déjà une terre.